

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 74 (1938)
Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Education nationale.* — VAUD : *Maisons de commerce.* — *Places au concours.* — *Musée scolaire.* — *Bureau de placement.* — *Monument Roux* — GENÈVE : U. I. P. G.-MESSIEURS : *Convocation.* — *Séance du 27 avril.* — *Maîtres d'éducation physique.* — NEUCHÂTEL : *Regard dans le passé.* — INFORMATIONS : *Chez nos voisins.* — *Variété.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *Chanson, proses et vers pour la saison d'été.* — J. SIMONET : *Chenilles processionnaires.* — *Sous les ormeaux.* — OPINIONS.

PARTIE CORPORATIVE

EDUCATION NATIONALE

Civisme et citoyennes.

Le Conseil d'Etat vaudois vient de faire un pas en avant dans la voie que se sont tracée les Associations féminines : les jeunes filles de l'école primaire recevront dorénavant, dès et y compris cette année, une demi-heure d'instruction civique par semaine, programme simple portant sur notre organisation communale, cantonale et fédérale. Les éléments de droit usuel concernant spécialement la femme sont au programme des écoles ménagères.

Marquons d'un bon point ce « progrès ». Non pas uniquement par féminisme, tous les mots en ...isme sentant l'absolu... tisme, mais pour nous réjouir du fait au point de vue éducation nationale. Ce mouvement dit « national » ne peut en effet laisser dans l'ombre et l'ignorance la bonne moitié de la population composée de femmes et de jeunes filles. Un vieux proverbe dit que « la femme fait la maison », et la maison suisse, que nous voulons protéger, conserver, honorer, a besoin de toutes les forces et de toutes les intelligences pour garder sa place au soleil.

Ce n'est du reste pas seulement en apprenant aux jeunes filles comment se constitue le Conseil communal, ou le nombre des députés qui doivent s'élire tous les quatre ans, que le civisme sera enseigné et bien enseigné. Pour développer citoyens comme citoyennes, il faut que les aînés agissent sur leur cœur et leur conscience, s'adressent à leur jugement, en leur rappelant l'origine de notre Suisse, l'union de petits peuples de races différentes autour des Waldstaetten, et en leur faisant sentir la supériorité de l'idéal helvétique et démocratique devant les chauvinismes déchaînés.

« La Suisse dans l'histoire aura le dernier mot », a dit il y a un siècle un de nos grands voisins. Dans ce credo se synthétise tout le civisme national et international pour garçons et filles, donc pour nous tous.

L. Cz.

VAUD**MAISONS DE COMMERCE**

Collègues, favorisez de vos achats les maisons ci-après qui vous accorderont un escompte de 10 %.

Piolino, confections, représentant : Milon Galé, Gd'Rue, Orbe.

Hegi-Zumwald, chapelier et chemisier, rue Centrale, Orbe.

Ch. G.

PLACES AU CONCOURS

Institutrice : *Veytaux* (17 juin).

Maîtresse de travaux à l'aiguille : *L'Etivaz* (17 juin).

MUSÉE SCOLAIRE

Sur la table, à l'entrée du musée, la Société vaudoise de travail manuel et de réformes scolaires expose, pour six semaines environ, une série de travaux de cartonnage faits l'an dernier, au cours normal suisse de Vevey. Tous les papiers recouvrant les objets ont été peints par l'auteur des travaux.

BUREAU DE PLACEMENT

Quel collègue, habitant montagne ou bord d'un lac, prendrait pour 5 semaines, à partir du 12 juillet, jeune Zurichoise de 14 ans, fille d'un instituteur, comme demi-pensionnaire ? (2 fr. par jour).

On demande leçons de français et bons soins. Offres au Bureau de placement S. P. V., *Faug*, Lac de Morat.

MONUMENT CÉSAR ROUX

Un comité, dont fait partie notre président, M. Lavanchy, a été nommé pour élever un monument à la mémoire du D^r Roux.

Nous ne voulons pas rappeler les qualités du défunt et parler de cette vie entièrement consacrée au service du pays, mais faire comprendre à nos collègues qu'ils doivent verser leur obole au « Comité du Monument César Roux ». Il fut un temps, pas très éloigné, où le traitement de l'instituteur ne suffisait pas à faire vivre convenablement sa famille. Si les enfants étaient nombreux, si la maladie s'installait au foyer, c'était la misère.

Le D^r Roux, fils d'instituteur, connut ce temps-là, lui qui pour ne pas émarginer trop lourdement au budget familial donnait leçons sur leçons.

Plus tard, il se souvint qu'il était fils d'instituteur et fit tout son possible pour nous venir en aide.

Nombreux sont les collègues qui furent soignés gratuitement par le D^r Roux.

Quand le temps de la maladie était passé, on s'enquérissait de la note à payer. Il ne manquait pas de poser cette question : « Qu'est-ce que tu fais ? »

— Je suis régent.

— Ah ! tu es régent !

— Dépêche-toi de t'en aller et tiens, tu n'as pas trop pour vivre.

A ces mots, il glissait, la plupart du temps, dans la main de son interlocuteur un viatique pour les mauvais jours. Il lui enjoignait encore l'ordre de revenir le voir.

Les exemples abondent de vieux collègues, aujourd'hui disparus, qui durent à cet ami du corps enseignant le rétablissement de leur santé.

C'est toujours avec sympathie qu'il parlait des régents de son canton.

Nous ne manquerons pas de conserver le souvenir de cet homme de bien et de le rappeler dans nos classes, et nous contribuerons par notre versement à l'érection de son monument. X.

Nous remercions notre collègue, pour ses renseignements inédits sur le grand savant qu'a été le Dr Roux. Nous le savions bon, généreux, mais nous ignorions ce qu'il avait fait pour le corps enseignant. Nous nous devons de répondre à l'appel ci-dessus ; votre C. C. l'a compris et a effectué un versement de 100 fr. au nom de la S. P. V.

Ch. G.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

CONVOCATION

Assemblée générale, le mercredi 15 juin, à 17 h., café de la Terrasse, Longemalle.

Ordre du jour :

1. Lecture du procès-verbal.
2. Communications du Comité.
3. Election d'un membre du Comité.
4. Rapport de la Commission des épreuves.
5. A propos du Congrès de 1940.
6. Propositions individuelles.

Le Comité.

COMPTE RENDU

de notre dernière assemblée générale (retardé).

Une belle chambrée a répondu à la convocation du Comité. Le président rappelle tout d'abord la mémoire de notre regretté collègue Louis Richard et prie l'assemblée de se lever en son honneur. Il y aura lieu, dans la séance de juin, de remplacer Richard au sein du Comité, ainsi que lui désigner un remplaçant comme délégué à la S. P. R. Notre collègue Gaudin a été choisi par le Comité pour remplir la charge de trésorier.

Le président donne connaissance d'un échange de lettres avec le Département et la Direction de l'enseignement primaire avec lesquels nos relations sont des plus courtoises.

Le Département a pris connaissance du dossier concernant le différend U. I. P. G. - S. C. N. E. O. Il vient de nous le retourner en y joignant ses remerciements.

L'acceptation de la démission de trois ex-collègues avait été différée. L'assemblée, suivant l'avis du Comité, décide d'accepter ces démissions avec blâme sévère, étant donné le rôle néfaste joué par les intéressés au moment de la scission. Il s'agit de MM. Besté, Déthurens et Maison.

La S. P. R. nous demande de lui adresser au plus tôt des sujets d'étude en vue du prochain congrès. Sur la proposition de A. Lagier, nous indiquerons : La préparation de notre jeunesse à ses futurs devoirs civiques.

Servettaz rend compte de l'état des travaux de la Commission des épreuves qui, travaillant en accord avec le Département, a déjà fait admettre quelques revendications.

Keller expose son projet de voyage de vacances. Celui-ci donne lieu à un échange de vues intéressant et notre collègue étudiera avec la Commission pédagogique le moyen de réaliser ce projet.

Le Département nous communique un projet de nouvelle répartition des jours de vacances. Suivant l'avis du Comité, l'Assemblée se déclare opposée à la prolongation des vacances de fin d'année. En effet, les enfants appartenant à des familles éprouvées par la crise risqueraient de pâtir d'une fermeture prolongée des écoles. En résumé, séance intéressante qui témoigne de la vitalité de notre Union.

L. S.

ASSOCIATION GENEVOISE DES MAITRES D'ÉDUCATION PHYSIQUE

Cette association organise pour le *samedi 18 juin*, dès 15 heures dans la campagne de M. le Dr Rilliet, au Vengeron, Chambésy, un après-midi de jeux et de natation. Elle invite chaleureusement tous les membres du corps enseignant à y participer.

Programme :

- 3 h. — Un programme de gymnastique pour l'été.
- 3 h. 30 Jeux divers préparant au hand-ball.
- 4 h. — Natation : exercices d'accoutumance.
- 4 h. 30 Préparation au volley-ball.
- 5 h. — Natation : brasse et crawl.
- 5 h. 30 Match de volley-ball.

NEUCHÂTEL

REGARD DANS LE PASSÉ

Dans la session des 17 et 18 mai, le Grand Conseil a entendu développer une motion sur la question de l'éducation nationale qui a fait l'objet de nombreux articles dans notre tribune. Au cours

de son exposé, le motionnaire, M. Claude DuPasquier, a abordé un sujet qui nous tient à cœur, c'est la préparation du corps enseignant. Il estime que le niveau de culture donné à nos instituteurs est inférieur à ce qu'il est dans d'autres cantons et qu'on pourrait y remédier en unifiant l'enseignement pédagogique actuellement réparti dans trois écoles. Nous souhaitons une fois de plus que ce rêve de l'unification se réalise.

Quant au degré de préparation du régent neuchâtelois, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est jugé insuffisant. Il y a un siècle déjà, nos magistrats élevaient des plaintes à ce sujet. Dans un rapport resté fameux, la Commission d'Etat pour l'Education publique invoquait, en 1833, la nécessité de la création d'une école normale en remarquant que « *le nombre des hommes qui se vouent à l'état d'instituteur est très limité et les régents peu capables* ». Disons tout de suite que c'est par pure courtoisie que le rapport laisse les régents dans l'ombre ; il y en avait déjà, à l'époque, et, comme nous l'allons voir, leurs capacités professionnelles n'étaient pas plus irréprochables que celles de l'autre camp. Les constatations affligeantes du magistrat ne furent pas suivies de grands changements. On se borna à instituer, à titre de cours de perfectionnement, des conférences annuelles où le corps enseignant faisait échange de vues sur les thèmes pédagogiques et avait l'occasion de suivre des leçons données par des professeurs de renom. L'école normale ne vit le jour que bien plus tard, sous le régime républicain, en 1867. L'on continua à laisser la préparation des futurs pédagogues à l'initiative privée. Le plus souvent c'était aux ministres que revenait cette tâche. Aucune preuve d'études n'était exigée de ceux qui se vouaient à l'enseignement ; il n'existait ni examen de capacité, ni brevet. Une simple recommandation du pasteur ou le certificat d'un notaire servaient de lettres de crédit à quiconque brigait la direction d'une classe. Le savoir des postulants ne pouvait que souffrir d'un régime aussi incohérent ; on constatait parfois de singulières lacunes dont on ferait grief, aujourd'hui, à des élèves du degré supérieur.

Nous avons pu nous en rendre compte en parcourant dernièrement deux bulletins scolaires, vieux de plus d'un siècle, que Mlle Cécile Lambelet, institutrice retraitée, aux Ponts-de-Martel, conserve pieusement dans ses papiers de famille. Nous la remercions d'avoir mis ces documents à notre disposition. Que l'on nous permette quelques citations où le pittoresque, le coloris de la pensée voisinent çà et là avec les pires outrages orthographiques qui seront respectés.

L'un des bulletins, commencé à l'automne 1833, s'ouvre par ce premier témoignage d'une fraîcheur toute printanière, dont l'écriture révèle une main inhabile, presque enfantine : *L'écla de la rose et l'odeur de la violette sont les mérites qu'Emma me retrace dans les*

plaisirs que procure cette aimable enfant. Trois mois plus tard, abandonnant son amphigouri, la maîtresse déclare tout net : *Je rajolle de notre Ema.* Hélas ! dès le mois de mars, Emma doit faire des sottises, car les appréciations sont moins favorables et plus ou moins énigmatiques : *Elle est jeune, dit la régente et n'at pas l'âge d'être réfléchie.* Plus loin : *Meilleure vie que réputation. Il fait très beau temps ; on aime asortir. Quand il fait chaud, on transpire. Le temps devient favorable.* En effet, le joli mois de mai est de retour avec les bons témoignages qui se succèdent jusqu'à la fin de juin, terme de l'année scolaire.

Le second bulletin qui est celui d'une autre élève nous offre aussi de beaux exemples de cacographie ; ils ne sont pas de la même régente ; mais celle-ci, plus que la précédente, use d'une orthographe qui fait frémir. Voici ce qu'elle écrit : *Continuation à faire espérer. Toujours très zélée et elle apprend. — Quoi ? Les commencemens sont peinibles. Je nais qu'à me louer d'elle. Toujours y dem. J'en suis contante.*

Mais voici que s'émaillent les prairies. Le mois de mai si favorable à Emma ne l'est point pour Julie. Les éloges cessent et font place à de discrets reproches associés à des conseils hygiéniques et à d'obscurs encouragements. Le 3 mai, la maîtresse écrit : *Le printems éprouve.* La semaine suivante : *Les jus d'herbes amère, éclaircissent le sang.* Plus loin : *Les arbres fleurissent ; ils donneront des fruits. Le grand chaud et la foire sont des obstacles au travail.* Heureusement pour Julie : *Absances totales, à la fin du mois.*

A l'approche des vacances, notre écolière, à qui sa maîtresse demande *moins de travail de mains mais plus de tête,* reçoit cette ultime satisfaction : *Cela va aux cyseaux.*

Souhaitons que la brave régente emploie ses vacances à revoir sa syntaxe et passons chez maître Perrin où Julie fait son entrée en octobre 1835. Nous sommes en présence d'un calligraphe irréprochable dont la signature enrubannée est digne d'un notaire d'antan. L'orthographe est bonne ; par contre, la rédaction est souffreteuse. Perrin ose nous dire, par exemple : *J'ai été content des jours qu'elle est venue.* Les notes chiffrées dominent dans ses témoignages. La mode est aux *bénés* (bons points) et *malés* (mauvais points) qui sont comptabilisés avec soin et relevés presque chaque semaine. Au cours d'une semaine, Julie a décroché *29 bénés ; pas de malés.* En mai, c'est mieux encore : *69 bénés pour la moitié du jour.* Tiens, tiens ; on dirait que *les jus d'herbes amère* ont eu raison de l'étourderie de notre écolière, pour qui ce joli mois fut si néfaste, l'année précédente.

Chez la régente Zélie Breguet où Julie passe deux ans, les progrès deviennent remarquables. Nous notons, le 17 février 1837, *224 bénés.*

Ce succès prodigieux est atténué par cette remarque : *Un peu babille*, qui ne fait pas honneur à la plume de la régente et qui n'enlève aucun mérite à Julie. Est-il permis de se taire sous un tel déluge de bénédictions ? Nous pardonnerons aussi à cette bonne écolière un *malé de lecture*, le seul que nous ayons rencontré et nous constaterons que, comme sa sœur Emma, elle fit honneur à la réputation de ses ascendants, le major et le capitaine Benoit des Ponts, gens notoires et talentueux.

Les témoignages scolaires que nous venons de parcourir donnent bien l'impression que les doléances au sujet de la préparation professionnelle des magisters et régentes de notre principauté prussienne n'étaient que trop fondées. Le mal n'était cependant pas partout aussi grave que dans le village d'Emma et de Julie. Les grands centres étaient en général plus privilégiés, car, déjà à l'époque, le corps enseignant y était mieux rétribué que dans les petites localités. Tel gain, tel maître, pouvait-on dire.

D'immenses changements se sont produits depuis le temps lointain où paraissait le rapport de la Commission d'Etat. Nos maîtres font un stage de trois ans dans nos écoles dites normales. Ils possèdent double brevet ; leur activité est soumise à un contrôle serré qu'exercent à l'envi inspecteur, directeurs et commissions scolaires. On nous apprend même, ô bonheur, que les musiciens et chanteurs de ces commissions vont suivre d'un œil farouche l'enseignement du chant qui s'alanguit, paraît-il. Telle n'est pas notre opinion ni celle de la S. P. N., soit dit en passant. Les cours de perfectionnement se multiplient. La radio vole au secours de la pédagogie, que le cinéma et les projections lumineuses entourent aussi de leur sollicitude. Apparemment tout est pour le mieux dans le ménage de l'école neuchâteloise.

Cependant, depuis tantôt vingt-cinq ans, le corps enseignant élève des plaintes sur une question que M. Claude DuPasquier a reprise dans le développement de sa motion au Grand Conseil. Les études normales sont devenues insuffisantes ; les trois années qu'elles comportent permettent à peine de faire le tour du programme des connaissances générales, aussi la préparation pratique qui est indispensable est-elle reléguée à l'arrière-plan. Autant dire qu'elle est inexistante. Pour remédier à cette situation, une prolongation des études s'impose. Reste à savoir comment on y arrivera. Nous avons déjà dit que l'organisation du canton de Genève permettrait de mettre fin au fâcheux dualisme de nos écoles normales et tarirait la source de l'inquiétant chômage qui affecte l'enseignement primaire. Le problème a déjà été posé maintes fois au Grand Conseil sans qu'on trouve une solution. M. DuPasquier aura-t-il plus de succès que ses prédécesseurs ? Souhaitons-le vivement.

J.-Ed. M.

INFORMATIONS CHEZ NOS VOISINS

Allemagne-Autriche. — Alors qu'en Allemagne on manque d'instituteurs, en Autriche il y a pléthore. De jeunes instituteurs autrichiens, en particulier ceux qui sont sortis de l'Ecole normale de 1935 à 1937, seront envoyés en Allemagne. Des cours spéciaux seront organisés à leur intention pour les adapter aux programmes allemands.

Norvège. — Le nombre des instituteurs au chômage est en forte régression. Cette amélioration est due à l'extension de la scolarité de 16 à 18 et même à 21 semaines, ce qui nécessite l'emploi d'un certain nombre d'instituteurs suppléants. On craint même que le nombre des élèves qui en 1939 et 1940 sortiront des écoles normales soit insuffisant pour les besoins de l'école. Pour combler les vides on envisage déjà l'admission dans les écoles normales d'un certain nombre d'étudiants qui seront formés en deux années seulement.

— L'Association des instituteurs de Norvège demande au Département de l'instruction publique que le contrôle des films scolaires soit exclusivement confié à des experts pédagogiques.

VARIÉTÉ

A Mademoiselle X., institutrice à Neuchâtel.

En ce dimanche froid, triste et sombre du 29 mai, qui devrait être un radieux dimanche de printemps, j'écoute distraitemment la radio qui, par les « disques de l'auditeur », nous renseigne sur le goût musical du public. Une annonce du speaker frappe mes oreilles et me va droit au cœur. « Vous allez entendre, — dit Mademoiselle Hortense, — *Laissez-moi vous aimer*, par Tino Rossi, pour une institutrice de Neuchâtel qui se fiance aujourd'hui. Ce disque est demandé par ses élèves ». Du coup, le ciel m'a semblé moins bas, et l'atmosphère moins triste. Et j'ai pensé à vous, chère collègue, à vous qui aviez en ce jour l'impression si rare de « tenir le bonheur dans vos mains » et à qui cette attention devait faire chaud au cœur ! Vous avez, je pense, des élèves filles ; pour aimer Tino Rossi, il faut qu'elles soient à ce qu'on appelle l'âge ingrat... Et ces fillettes, pas toujours très faciles à conduire, peut-être, ont trouvé cette manière bien moderne et bien touchante de vous témoigner leur affection. Malgré les temps agités que nous vivons elles cultivent encore « la petite fleur bleue ». Les jeunes ne sont donc, après tout, pas tellement différents de leurs aînés... heureusement !

Aux vœux de vos élèves, je joins les miens bien sincères quoique anonymes, et je vous remercie, Mademoiselle, du réconfort que vous m'avez procuré.

C. S.-R.

3.

A pleins bras, prends les javelles,
Porte-les sur le lien.

Si tu veux ta gerbe belle,

A pleins poings serre-la bien.

Faut les faucher, les lier..., etc.

2^e v. : Porte les javelles,

Pose le lien.

2^e v. du 1^{er} couplet : V'là les blés en graine,

Faut les moissonner.

4.

Tant pis si ça te démange,

Si tu as les reins cassés ;

Quand les blés seront en grange

Tu pourras te dire : Assez !

2^e v. ; Les bras te démangent,

Tes reins sont cassés.

ALB. R.

(La décoration de cette chanson est due à M. Richard Berger, prof.)

LES HEURES DE L'ÉTÉ...

Les heures de l'été sont à qui veut les prendre :

Ouvre tes mains à la chaleur,

Ouvre tes yeux à la couleur,

Ouvre ton cœur à l'aube tendre ,

Les heures de l'été sont à qui veut les prendre !

AU LONG DU JOUR

Le premier rayon s'accroche à la vitre,

un mur blanc se montre soudain,

la fontaine, dans le jardin,

recommence à compter ses litres :

c'est le matin.

Sans trouver d'ombre pour sa sieste,

un chat rôde, tout engourdi ;

le soleil passe au ralenti,

grillant la ville au feu céleste :

il est midi.

Une fraîcheur frôle vos têtes.

Sous l'averse de l'arrosoir,

une odeur monte au ciel plus noir ;

vous ne voyez plus où vous êtes,

et c'est le soir...

ALB. R.

Matin d'été.

Il n'y a point de vent par ce matin d'été. Le ciel est merveilleusement bleu, au zénith d'un bleu de bluet pur et fort, qui lentement pâlit en s'inclinant sur l'horizon. L'horizon reste clair et bleu, sans ces brumes de chaleur sourdement lilacées où dorment des menaces

d'orage. L'air est vif et vibrant, tonifié d'une chaleur limpide qui brûle un peu la peau sans pénétrer la chair, qui exalte et n'accable point.

MAURICE GENEVOIX : *La boîte à pêche.*

Bernard Grasset, édit.

Après-midi citadine.

Il était plus d'une heure et demie. Genève s'attardait au déjeuner dominical. Le soleil tombait droit sur la place du Bourg de Four, réduisant l'ombre à un liséré violâtre au pied des maisons.

Jacques traversa en biais la place déserte. Le bruissement de la fontaine troublait seul le silence. Jacques marchait vite, tête baissée, le soleil sur la nuque, les yeux brûlés par l'asphalte miroitant. Bien qu'il ne redoutât pas outre mesure la chaleur de l'été genevois — cette chaleur blanche et bleue, implacable et saine, jamais molle, rarement torride — il fut agréablement surpris de trouver un peu d'ombre en longeant les échoppes de l'étroite rue de la Fontaine.

ROGER MARTIN DU GARD : *L'été 1914.*

N. R. F.

Chaleur et poussière.

L'atmosphère de la chambre de débarras était suffocante. La chaleur y épaissait l'odeur recuite des lainages, de la poussière, du camphre, des vieux journaux rissolés par le soleil. Elle fit l'effort de grimper sur un escabeau pour ouvrir la fenêtre. Avec l'air du dehors, une lumière blessante inonda le réduit, accusant la tristesse, la laideur des objets entassés là : bagages vides, literies inutilisées, lampes à pétrole, livres de classe, cartons couverts de flocons gris et de mouches mortes.

ROGER MARTIN DU GARD : *L'été 1914.*

N. R. F.

Sécheresse.

L'été était revenu et il fallait faire la sieste après le déjeuner de midi. La ville était toute brûlée et sèche. Il n'y avait plus d'eau aux fontaines. Le long des murs, les crépis de plâtre craquaient puis tombaient en grosses écailles. La poussière vivait en pleines rues ; une couche épaisse de terre en poudre palpait sous les pas...

Quand le soir tombait derrière les collines, un grand jour blême restait encore longtemps dans le ciel et des hommes partaient chercher de l'eau dans les collines.

JEAN GIONO : *Jean le Bleu.*

Grasset, édit.

Journée de juin.

Jamais il n'y avait eu de plus rayonnante journée de juin, jamais plus tiède silence traversé de si gais bourdonnements de mouche ; la cour était toute fleurie, les rosiers couverts de roses ; un calme de

village, de campagne, régnait dans les jardins d'alentour ; les hironnelles et les martinets dormaient ; seule, la tortue éternelle, Suleima, d'autant plus éveillée qu'il faisait plus chaud, trottait allègrement, sans but, sur les vieilles pierres ensoleillées.

Tout était en proie à la mélancolie des ciels trop tranquilles, des temps trop beaux, à l'accablement des milieux de jour. Parmi tant de fraîches verdure, de joyeuses et éblouissantes lumières, les deux robes pareilles de maman et de tante Claire faisaient deux taches intensément noires. Leurs têtes, aux cheveux blancs bien lisses, se penchaient, comme un peu lasses d'avoir vu et revu tant de fois, tant de fois, près de quatre-vingts fois, le renouveau trompeur. Les plantes, les choses semblaient cruellement chanter le triomphe de leur recommencement perpétuel, sans pitié pour les êtres fragiles qui les écoutaient, déjà angoissés par le présage de leur irrémédiable fin.

PIERRE LOTI : *Le livre de la pitié et de la mort.*

L'approche de l'orage.

D'épaisses nuées s'accumulent. Déjà s'élève du sud une funèbre nuit escortée de grandes vapeurs sulfureuses. Un vent brusque et hagard court à travers les graminées. La terre gronde au loin, comme saisie de frayeur. L'orage vient et cherche sa route. Il va peut-être nous épargner, peut-être nous faire grâce. Il va peut-être poser sur nous ses pattes de monstre aquatique. Dans quelques instants, peut-être, notre campagne suffoquée gémera sous le déluge.

GEORGES DUHAMEL : *Fables de mon jardin.*
Mercure de France.

Couleurs.

Des deux côtés de la route la campagne verte se déroulait. Les colzas en fleur mettaient de place en place une grande nappe jaune ondulante d'où s'élevait une saine et puissante odeur, une odeur pénétrante et douce, portée très loin par le vent. Dans les seigles déjà grands des bluets montraient leurs petites têtes azurées... Puis parfois, un champ tout entier semblait arrosé de sang tant les coquelicots l'avaient envahi.

GUY DE MAUPASSANT : *La Maison Tellier.*

IL FERA LONGTEMPS CLAIR CE SOIR

*Il fera longtemps clair ce soir, les jours allongent.
La rumeur du jour vif se disperse et s'enfuit,
Et les arbres, surpris de ne pas voir la nuit,
Demeurent éveillés dans le soir blanc, et songent...*

*Les marronniers, sur l'air plein d'or et de lourdeur,
Répandent leurs parfums et semblent les étendre ;
On n'ose pas marcher ni remuer l'air tendre
De peur de déranger le sommeil des odeurs.*

*Des lointains roulements arrivent de la ville...
La poussière qu'un peu de brise soulevait,
Quittant l'arbre mouvant et las qu'elle revêt,
Redescend doucement sur les chemins tranquilles.*

COMTESSE DE NOAILLES : *Le cœur innombrable.*
Fragment.

NOCTURNE PROVINCIAL

*La petite ville sans bruit
Dort profondément dans la nuit.*

*Aux vieux réverbères à branches
Agonise un gaz indigent ;
Mais soudain la lune émergeant
Fait tout au long des maisons blanches
Resplendir des vitres d'argent.*

*La nuit tiède s'évente au long des marronniers...
La nuit tardive, où flotte encor de la lumière.
Tout est noir et désert aux anciens quartiers ;
Mon âme, accoude-toi sur le vieux pont de pierre,
Et respire la bonne odeur de la rivière.*

ALBERT SAMAIN : *Le Chariot d'Or.*
Fragment.

La lune

La lune se levait justement derrière les montagnes que le bois en se retirant avait découvertes par delà un grand espace de pays. Elles étaient tellement bleues qu'on ne distinguait la place où elles commençaient dans le ciel que parce que c'était là que les étoiles prenaient fin. Tout à coup, Lydie s'est arrêtée : « Il y a le feu ! » Elle s'était arrêtée et le cœur lui a battu : « Il y a le feu à la montagne ». Car une grande lueur rouge avait paru derrière, courant rapidement le long de son arête, qui est apparue toute noire et toute dentelée sur l'intumescence du brasier.

Puis Lydie s'était mise à rire : « La lune ! » bien que la lune ne se montrât toujours pas, ayant joué longtemps encore derrière les rochers pointus.

C.-F. RAMUZ : *Adam et Eve.*
Grasset, édit.

AU JARDIN

Dans mon jardin

L'été, quand le soleil séchait la terre et buvait la moindre fraîcheur, les abeilles venaient nombreuses dans les bordures des plates-bandes. De gros bourdons se piquaient dans les tournesols et restaient des heures entières à butiner. Je levais les pierres où je savais caché l'inévitable crapaud. Les moineaux et les merles venaient manger les cerises. Je les poursuivais de ma fronde et, avec l'ardeur d'un vieux chasseur, je passais à l'affût des heures entières à guetter leur retour.

VLAMINCK : *Tournant dangereux.*

Stock, édit.

LES PETITES BÊTES

*Regarde les petites bêtes
dont l'univers est ton jardin
et qui s'en vont dès le matin
à leurs travaux et à leurs fêtes.*

*De leur menu cheminement,
elles arpentent les allées,
ou bien, dans leurs danses ailées,
tournevolent éperdûment.*

*Tu vois sur un lys un point rouge
qui pâlit encor sa blancheur ;
la coccinelle est, sur la fleur,
une goutte de sang qui bouge.*

*Balourd et velu, le bourdon
froisse la fleur où il se pose ;
sur la tige où s'ouvre une rose,
la fourmi trait un puceron.*

*Ainsi, chaque petite bête
s'en va sans s'occuper de toi,
vit sans se demander pourquoi
et n'en fait jamais qu'à sa tête.*

ALB. R.

L'ÉCOLE ET LA NATURE

CHENILLES PROCESSIONNAIRES

N'avez-vous pas remarqué, ces derniers temps, des files de chenilles rousses qui cheminaient sur le sol, à la « queue leu leu » ? Si vous aviez levé les yeux, vous auriez certainement aperçu, dans le voisinage, un *pin* et, sur cet arbre, vers l'extrémité d'un rameau, une

grande bourse de soie. C'est la demeure de la processionnaire du pin dont le papillon se nomme *Thaumetopoea* ou *Cnethocampa pityocampa*. En avril-mai, les habitants du nid l'abandonnent et vont à la recherche d'un endroit propice à la chrysalidation qui s'effectue en terre. C'est à ce moment qu'on les rencontre. Le papillon, un bombyx assez terne, éclôt en juillet-août, dépose ses œufs, en anneau, autour des aiguilles d'une branche basse. Les petites chenilles, peu après leur naissance, confectionnent un petit nid où elles vivent en société ; puis elles le quittent pour en tisser d'autres, de plus en plus grands, sur les rameaux plus élevés. Elles hivernent dans le dernier, sortent en procession, le soir, pour dévorer les aiguilles du pin, toutes les fois que le temps le permet, descendent enfin pour la nymphose, et le cycle recommence.

Il est intéressant de loger un de ces nids, en avril-mai, dans une grande boîte vitrée et d'observer, le soir, la sortie des chenilles que l'on nourrit au moyen de branches de pin ou de cèdre, seuls conifères qu'elles acceptent. On peut aussi essayer de répéter la curieuse expérience de Fabre qui réussit à les faire cheminer, en procession ininterrompue, sur le bord d'un vase circulaire pendant huit jours ! Cela représentait, en défalquant les arrêts dus au froid et à la fatigue, 84 heures de marche et un parcours total de 453 mètres, soit 335 fois le tour de la piste. Record non encore établi par les cyclistes ! — En manipulant ces nids ou ces chenilles, il faut faire très attention de ne pas recevoir au visage les poils urticants qui causent une violente démangeaison et une inflammation assez grave. (*Lire* : Fabre, Souvenirs entomologiques, tome 6, pages 298 à 392 de l'ancienne édition ; à la page 326, une curieuse dissertation sur le communisme.) — Une autre espèce de processionnaire (*Cnethocampa processionea*) vit sur le chêne. Elle a sensiblement la même biologie, mais se prête moins bien à l'étude, son nid étant en général fixé sur le tronc même. Dans ce nid ou sur le chêne qui le porte, on rencontre assez souvent l'un des plus beaux coléoptères de nos contrées, le *Calosome sycophante* qui fait aux chenilles une chasse acharnée.

SOUS LES ORMEAUX

Allons sous les ormeaux ! Non pour y attendre quelqu'un qui ne viendra pas..., ni pour danser avec Jean-Jacques..., mais simplement pour observer les innombrables fruits qui jonchent le sol et que déjà le vent amasse dans les caniveaux.

Cet arbre, qui disparaît malheureusement de nos avenues, frappé par un mal implacable, semble, en effet, faire un effort désespéré pour perpétuer son espèce en produisant un nombre incalculable de semences qui, d'ailleurs, ne germent guère. Ces fruits, appelés *samares* par les botanistes, sont formés d'une mince membrane,

d'abord verdâtre, puis brune, marquée de nervures qui la font ressembler à une petite feuille. Au centre se trouve la graine. Chez certaines espèces, le fruit est pédonculé, chez d'autres, sessile. Avant leur maturité, ces bouquets de samares donnent l'impression que l'ormeau est feuillé et, plus tard, ils forment des taches brunes dans le jeune feuillage. Et ce bel arbre, malgré sa fécondité apparente, succombe aux atteintes d'un grand nombre d'ennemis. Tout d'abord un champignon (*Graphium ulmi*) attaque l'aubier, troublant la circulation de la sève et favorisant l'invasion des *scolytes* qui, non seulement déposent leurs œufs sous l'écorce, mais, en passant d'un arbre à l'autre, propagent le cryptogame. Et, tandis que le scolyte et sa larve minent l'écorce, un autre coléoptère, la *galéruque de l'orme* (*Galerucella luteola* ou *xanthomeloena*) ravage le feuillage. Cet insecte, jaunâtre, avec des bandes longitudinales noires, apparenté avec le redoutable doryphore (famille des *Chrysomélides*), se rencontre assez fréquemment dans les maisons. Enfin, l'ormeau des haies porte souvent sur ses feuilles des galles en boursouflures énormes dues à la piqûre d'un puceron, le *Schizoneura lanuginosa*. Disons, pour terminer, que tous les traitements tentés jusqu'à ce jour pour sauver les ormeaux sont restés impuissants, mais que, fort heureusement, une variété (*Ulmus pumile*) semble résister aux attaques du champignon. Replantons donc, afin que nos arrière-petits-enfants puissent aller danser

J. SIMONET.

OPINIONS

L'école, jusqu'à présent, s'est bornée, dans le domaine moral, à faire des leçons, prodiguer des conseils et des remontrances, caresser ou étriller l'amour-propre, évoquer les nécessités de la vie à venir, stimuler l'esprit de lutte, d'émulation et de concurrence.

Elle a rangé les élèves sur les bancs comme s'ils étaient appelés à devenir des commerçants ou des industriels rivaux dans une même rue ; elles les a essoufflés pour qu'ils *vainquent* coûte que coûte et a fait des sermons sur les beautés du désintéressement, de la générosité et de la modestie.

L'Ecole vis-à-vis de bien des progrès scientifiques, mécaniques ou artistiques, en est encore à l'âge des cavernes et l'Avenir ne pourra lui pardonner sa légèreté, son égoïsme et son inconséquence.

L'issue du labyrinthe où se trouvent plongées l'école et l'humanité réside dans l'accord de personnalités *fortes* sur un plan élevé où règnent *la bonté, l'humilité, le dévouement et la compréhension mutuelle.*

SPECTATOR. *Vers l'Ecole active* (extrait).

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

ZERMATT - HOTEL RIFFELBERG

Mi-chemin Zermatt-Gornergrat. Splendide panorama. Arrangements très avantageux pour sociétés et écoles. Mêmes maisons : Zermatterhof, Kulm Gornergrat, Belvédère et Findeln. Les 5 hôtels de la commune.

L'excursion recommandée pour courses et sociétés :

LE PASSAGE DE LA GEMMI SUR LOÈCHE - LES - BAINS

2349 m.

Valais, 1411 m.

Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au **Torrenthorn (3003 m.)** le **Righi du Valais**. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer électrique Loèche-Souste.

Lausanne - Le Carillon

PLACE CHAUDERON

Grands Restaurants et Tea-Room
sans alcool

Arrangements pour sociétés et écoles

Téléphone 33.222

COL DE LA GEMMI

2329 mètres

—

Téléphone 1

HOTEL WILDSTRUBEL

Arrangements spéciaux pour écoles, cantonnements chauffés sans supplément. Prospectus et prix à disposition.

Léon Villa-Gentinetta, propr.

Le Col est ouvert et praticable sans obstacle

TRIENT Hôtel du Glacier, Valais

4 h. de Chamonix par col de Balme. Chambres et pension à prix réduits pour écoles et sociétés. — Séjour d'été recommandé. — Centre de promenades et d'excursions. — 1 heure du beau Glacier du Trient. — Pension de Fr. 6.50 à 8.— Gay-Crosier frères, prop.

Les Pléiades sur Vevey

1400 mètres

Magnifique excursion à 1 h. de Vevey par la ligne Vevey-Blonay-Les Pléiades. Nombreuses promenades. Sous-bois et flore superbes. Renseignements sur taxes réduites pour sociétés et écoles auprès de toutes les gares et à la Direction C.E.V. à Vevey. Téléphone 52.922. Buffet-Restaurant au sommet.

La Mathoulaz

1140 m., but de course pour sociétés et écoles, à 50 minutes stat. Six-Fontaines. (Yverdon-Ste-Croix). Vue splendide, cantine pour 150 personnes. Téléphone 87.59 Ballaigues. A, Burdet-Ogiz.

EXCURSIONS VOYAGES EN DISERENS **AUTOCAR**
LAUSANNE - Rue du Nord
Tél. 27.926 - 27.659

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

**Schweizer verbringen
ihre Ferien im Herzen
der Schweiz in Küssnacht
a/Rigi
Jmmensee.**

Vierwaldstätter-See

Prospekte
durch das Verkehrsbureau Küssnacht

Telephon 61.353

**Hohle Gasse
Gesslerburg** **„Rigi“
Königin der Berge** **Tellskapelle
Astridkapelle**

VACANCES! BONNES PENSIONS

Col de la Forclaz - Hôtel de la Forêt

s. Martigny à 7 minutes du Col

Bonne pension avec service soigné. Prix modérés. Garage. Tél. 61.396.
Arrangement pour écoles et sociétés.

Se recommande: H. Cretton-Saudan, prop.

LA PRAZ (Vaud)

Pension recommandée — Vue — Forêts — Vergers — Prix modérés
Mme BARDET, propr.

**Une bonne annonce
répétée suffisamment dans
le journal approprié,
sera toujours productive.**

***Pour toutes vos annonces, adres-
sez-vous à PUBLICITAS S. A.,
Rue Pichard 13, LAUSANNE. Tél. 27.366***

Agences régionales dans le Canton de Vaud :

PUBLICITAS, VEVEY, RUE DU LAC 51.
PUBLICITAS, YVERDON, RUE HALDIMAND 44.

Tél. 52.156
Tél. 400

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT



Prêts hypothécaires et sur nantissement

Dépôts d'épargne

Emission d'obligations foncières

Garde et gérance de titres

Location de coffres-forts (Safes)

ATLAS D'ENTOMOLOGIE

La collection, complète en six Atlas, permet l'étude de tous les ordres d'insectes, des Myriapodes, des Arachnides.

Ces atlas sont particulièrement recommandés aux élèves, aux collectionneurs, aux amateurs et aux excursionnistes. **Près de 1200 figures en couleurs** reproduisent les principales espèces et permettent de déterminer et classer rapidement les insectes recueillis ou étudiés.

ATLAS DES PAPILLONS ET DES CHENILLES

Cet atlas, complet en deux tomes, comprend **25 planches et 330 figures en couleurs**. Un texte explicatif décrit chaque espèce et donne des conseils généraux sur la chasse, la préparation et la conservation des Lépidoptères.

Tome I (130 figures en couleurs et texte explicatif) Fr. 2.20
Tome II (200 figures en couleurs et texte explicatif) » 2.20

ATLAS DES COLÉOPTÈRES

Cet atlas, complet en deux tomes, comprend **24 planches avec 449 figures en couleurs**. Un texte explicatif passe en revue les principales familles et donne des conseils généraux sur la chasse, la préparation et la conservation des Coléoptères. Une table donne les noms latins et français de tous les Coléoptères reproduits.

Tome I (232 figures en couleurs et texte explicatif) Fr. 2.20
Tome II (217 figures en couleurs et texte explicatif) » 2.20

ATLAS DES DIVERS ORDRES D'INSECTES

sauf COLÉOPTÈRES et LÉPIDOPTÈRES

MYRIAPODES, ARACHNIDES

Cet atlas est complet en deux tomes et comprend **24 planches avec 411 figures en couleurs et en noir**. Un texte explicatif donne de nombreux renseignements biologiques sur les insectes figurés.

Tome I. Hémiptères, Névroptères, Diptères (212 figures en couleurs et en noir) Fr. 2.20
Tome II. Orthoptères, Hyménoptères, Arachnides, Myriapodes (199 figures en couleurs et en noir) » 2.20

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénetes, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux ll. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

GRANDS OUVRAGES LAROUSSE

spécialement intéressants à offrir aujourd'hui aux éducateurs.

Ces volumes sont imprimés sur beau papier, format 32 × 25 cm., et reliés demi-chagrin vert foncé ou rouge foncé.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE , par Bédier et Hazard. Deux volumes contenant 857 photographies, 46 hors-texte, 8 planches en couleurs	Fr. 54.30
L'ART, DES ORIGINES A NOS JOURS , 2 vol. publiés sous la direction de L. Deshairs. 2000 héliogr. et 12 planches en couleurs	• 63.40
HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES, DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS en 3 volumes publiés sous la direction de Maxime Petit. 2027 photographies, 96 planches, 74 cartes en noir et en couleurs	• 72.20
NOUVEL ATLAS LAROUSSE . Géographie universelle pittoresque. 110 cartes en noir et en couleurs, 1519 photographies, 9 tableaux statistiques, 2 index	• 31.60
LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE . Encyclopédie et dictionnaire modernes. L'ouvrage comprend 6 volumes, 46 641 gravures, 364 planches	• 214.50
L'AIR ET SA CONQUÊTE , par A. Berget. 700 photographies, 276 dessins, 20 planches	• 26.80
LE CIEL , astronomie pour tous, par A. Berget. 710 photographies, 275 dessins, 26 planches	• 26.80
LA MER , par Clerc-Rampal, 636 photographies, 20 planches, 322 cartes	• 26.80
LA TERRE , géographie pittoresque, par A. Robin. 760 photographies, 24 hors-texte, 53 tableaux, 158 dessins, 3 cartes	• 26.80
LES PLANTES , par J. Costantin. 796 photographies, 338 dessins, 26 planches	• 28.20
LES ANIMAUX , par L. Joubin. 910 photographies, 1110 dessins, 29 planches	• 28.20
L'HOMME , races et coutumes, par R. Verneau. 630 photographies en héliogravure, 37 hors-texte	• 29.50
LA SCIENCE, SES PROGRÈS, SES APPLICATIONS , 2 vol. illustrés de 2360 héliogravures et 12 planches hors-texte	• 60.60

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

**L'ÉCOLE
LEMANIA**

PREVOIT
tous les cas

LAUSANNE

PRÉPARE
à tous les examens

KOCHER

Le tailleur
qui se taille un *renom*

RUE DU PONT, 7. TEL 28.496. LAUSANNE.

Cours de vacances à St-Gall

organisés par le canton et la ville de St-Gall
à l'Institut sur le Rosenberg, St-Gall

Cours d'allemand pour maîtres (19 juillet au 20 août). Ces cours correspondent dans leur organisation aux cours de vacances des universités françaises et sont destinés aux maîtres et maîtresses de la Suisse française. Examen final avec délivrance d'un certificat officiel de langue allemande. Prix du cours : 50 fr.

Cours de langues pour élèves (juillet-septembre). Ces cours sont donnés complètement à part des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues. L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions.

Pour plus amples renseignements sur les deux cours s'adresser au directeur K. E. Lusser, docteur ès lettres, Institut sur le Rosenberg, Saint-Gall.

On cherche pension dans famille d'instituteur

pendant les vacances d'été pour un ou une élève de l'école de commerce, de famille bourgeoise de la Suisse allemande, pour se perfectionner dans la langue française, évent. en échange.

Offres sous chiffre K 9367, à Publicitas S. A., Lausanne

1 élève de vacances

cherche pension. Condition 1 heure de leçon journalière (français) et conversation. Occasions de sport (natation).

Offres sous chiffres OF 2358 B, à Orell Füssli-Annonces, Berne.



Profitez des vacances pour faire poser et réparer vos tableaux noirs. Demandez-nous une offre.

LA MEILLEURE QUALITÉ - PRIX MODÉRÉS

5, Rue Centrale, 5

Collège Classique Cantonal

Les examens d'admission pour l'année 1938-39 commenceront : le jeudi 30 juin, à 7 heures, pour la III^e classe ; le vendredi 8 juillet, à 8 heures, pour toutes les autres classes.

Age requis pour l'entrée en VI^e : 10 ans révolus au 31 décembre 1938. Inscriptions jusqu'au 27 juin pour la III^e ; 5 juillet pour les autres classes. Présenter acte de naissance, certificat de vaccination, livret scolaire. Ouverture de l'année scolaire 1938-39 : lundi 5 septembre, à 14 heures. P408-411



**Avant de décider de vos vacances,
informez-vous de nos magnifiques circuits**